

La « languaculture » des élèves - développée dans les thèmes

Nina Hauge Jensen
IUFM d'Aarhus



Les langues étrangères ne peuvent pas survivre si elles s'isolent à l'école, si elles ne s'intéressent pas plus au monde dans un sens plus large, et aux sujets plus transversaux, à travers les différentes matières de l'école. Dans une classe de français, où les élèves débutent en français à l'âge de 13 ans, la pratique de la langue doit forcément être ancrée dans un contexte culturel. Les élèves arrivent au cours de français avec un savoir impressionnant sur le monde, un savoir qu'il faut prendre au sérieux dès la première semaine du parcours du français. Comment en tenir compte dans l'enseignement ?

Un élève danois qui apprend le français tire sur ses expériences linguistiques, mais aussi culturelles et sociales liées aux langues qu'il connaît déjà, et la version de la langue française que l'élève s'approprie est sa « languaculture » bien particulière.

Dans les « orientations pédagogiques » de l'école « fondamentale », au Danemark¹, on propose aux enseignants de français de traiter une gamme de thèmes variés. Cependant, on dit aussi que le contenu doit être adapté aux acquis linguistiques des élèves². Les élèves étant débutants, ceci pourrait très bien limiter le choix de thèmes et donc le choix de textes. Et amputer la dimension culturelle de l'enseignement. Selon moi, le défi du professeur consiste en la façon dont on travaille sur un thème ou sur un texte en classe. Le choix des thèmes est illimité.

Le lien entre langue et culture a fait l'objet de nombreuses réflexions. Dans mon enseignement à Århus Lærerseminarium (équivalent à l'IUFM), où je forme de futurs professeurs de français, le travail de la chercheur danoise en didactique, Karen Risager, fait partie de ceux qui m'inspirent le plus. Pour Risager, les deux manières traditionnelles de considérer la notion de culture ne sont pas satisfaisantes : d'un côté la culture et la langue sont considérées inséparables, ce qui risque, entre autres, d'avoir pour conséquence un regard très étroit par rapport à la norme à atteindre. Notre objectif n'est pas d'aboutir à la maîtrise parfaite de la langue ; la communication efficace étant considérée comme plus importante que la manière dont le message est transmis, le contenu bénéficiant de la priorité par rapport à la forme.

De l'autre côté la langue et la culture sont considérées comme des phénomènes à part, ce qui ne peut être vrai que pour les non-natifs. Or, dans une classe de français, où les élèves débutent en français à l'âge de 13 ans, la pratique de la langue doit forcément être ancrée dans un contexte culturel. Mais lequel ?

Risager reprend la notion « languaculture », employé par l'anthropologue Michael Agar (1994), pour désigner ce qu'elle appelle « un concept-clé dans enseignement des langues et cultures » (Risager 2005). Elle pose la question de savoir comment construire un modèle qui montre la relation entre langue et culture sans tomber dans le piège nationaliste et sans prétendre que la langue peut être culturellement neutre. Il y a ainsi des dimensions de culture qui sont ancrées dans une langue spécifique et d'autres qui ne le sont pas. La « languaculture » peut être considérée comme le pont entre les structures (neutres) d'une langue et l'idiolecte personnel que chaque personne crée : Un élève danois qui apprend le français doit alors tirer sur ses expériences linguistiques, mais aussi culturelles et sociales liées aux langues qu'il connaît déjà. Il y a des distinctions pragmatiques en français que l'élève doit apprendre, comme le fait de vouvoyer les adultes et employer l'expression «s'il vous plaît ». Mais la version de la langue française que l'élève s'approprie est sa « languaculture » bien particulière. Sa prononciation, sa façon d'employer le vocabulaire français, etc.

Si on accepte ce concept, il y a deux niveaux : le niveau « languaculture » lié à une langue spécifique, où on peut éventuellement parler de « languaculture » à un niveau national, et une « languaculture » discursive, non-liée à une langue spécifique. Cela implique que l'enseignement du français à l'école danoise considère entre autres les différentes manières de parler français, en tant qu'élève au Danemark, par rapport à en France et ailleurs dans le monde, et traite la question du rôle de cette langue dans le monde autour de nous. La notion d'« interlangue » bénéficierait aussi de ce regard sur le lien entre la langue et la culture : même si le français de l'élève danois n'est pas proche à celui employé par un natif, elle sert de langue de communication, elle a sa valeur propre.

En ce qui concerne les thèmes de l'enseignement, il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui une communauté de langues n'est jamais une communauté close. Même s'il est possible de dégager des caractéristiques appartenant à des communautés discursives différentes. Tous les thèmes sont imaginables pourvu que le choix soit pédagogiquement justifiable. Risager l'exprime ainsi : *the study of a specific language is not confined to specific discourses or specific thematic areas (disciplinary fields). As discourses, topics and genres may spread from language to language by various kinds of translation or transformation, a language community is never a closed discourse community, though there may be certain discourses that are preferred in certain local and social contexts at certain points of time* (Risager 2005, p. 10).

Cela a des implications pour le choix des thèmes. Cela peut paraître ambitieux, mais comme les autres matières de l'école, l'enseignement du français doit aussi favoriser l'épanouissement de la personnalité et de la force du caractère des élèves. On peut se demander si les langues étrangères peuvent survivre si elles s'isolent à l'école, si elles ne s'intéressent pas plus au monde dans un sens plus large, et aux sujets plus transversaux, à travers les différentes matières de l'école ? Risager défend un développement de la dimension identitaire des langues étrangères à l'école. Elle affirme que la « languaculture » possède une sorte de potentiel identitaire qui mérite une place dans l'enseignement des langues étrangères. Il y a bien là un potentiel dont on ne profite pas assez. Les élèves arrivent au cours de français avec un savoir impressionnant sur le monde, un savoir qu'il faut prendre au sérieux dès la première semaine du parcours du français.

Dans ce qui suit, je vais me concentrer sur la dimension identitaire. Cela m'intéresse désormais d'explorer les thèmes possibles de l'enseignement du français à l'école fondamentale. Il s'agit d'un exemple authentique où une jeune professeur de français a exploré, de façon exemplaire, un thème dans sa classe de français. Elle avait en effet

remarqué à son premier cours, que ses élèves, âgés de 14 ou 15 ans, en deuxième année d'apprentissage du français, étaient très préoccupés par l'affaire Mahomet de l'année 2005.

La professeur savait qu'au cours de danois et d'histoire, les élèves avaient travaillé sur ce thème. Plusieurs élèves lui avaient demandé comment les Français avaient parlé de l'affaire dans les médias français. Elle avait alors apporté un exemplaire du journal français *France Soir* au prochain cours. Ce journal avait choisi en février 2006 de reproduire les dessins satiriques du Mahomet publiés le 30 septembre 2005 par le quotidien danois *Jyllands-Posten*.

Ainsi, les élèves avaient eux-mêmes choisi le thème de leur cours de français. Ils avaient un but, un projet commun. La professeur leur avait demandé de trouver, dans ce texte difficile à aborder, les mots qu'ils reconnaissaient. A part les mots qu'ils avaient déjà employés dans d'autres contextes, ils avaient eux-mêmes trouvé des mots comme *réactions violentes, fanatisme religieux, extrémistes, (journal) indépendant, provocateurs, caricaturer et prophète*. Ensemble ils ont cherché à connaître la version de l'affaire Mahomet du journal, à partir de tous ces mots-clé plus ou moins compris, comme *publication, journal danois, dessins satiriques, liberté d'expression, manifestations de rue, chef du gouvernement, s'excuser, journal libre, insulter, musulmans, interdire, et avoir le droit de caricaturer Dieu*. Avec ce bagage de mots, ils ont ensuite cherché sur internet pour trouver d'autres versions de l'histoire, et petit à petit, les mots et expressions sont entrés dans leur vocabulaire.

A la fin de leur étude, ils ont organisé une réunion-débat dans la classe, les « participants » ayant été choisis par les élèves. Les élèves avaient distribué les rôles entre eux avec l'aide de la professeur. « Le chef du gouvernement danois » était présent, ainsi que « le président français » et des journalistes de différentes nationalités. Ce choix a permis à la professeur de différencier entre les élèves osant parler et ceux ayant peur de faire trop d'erreurs ou de ne pas avoir assez de vocabulaire. Ceux qui se sentaient moins capables de parler français jouaient des étrangers qui devaient « obligatoirement faire des fautes en parlant » ! A l'examen de fin d'année, au lieu de présenter leur famille, ou parler d'un voyage en France, comme c'est souvent le cas, les élèves ont donné leur point de vue sur l'affaire Mahomet !

Les thèmes dans l'enseignement du français sont illimités. Laissons aux élèves de les choisir parfois. Presque tout ce qui préoccupe nos élèves peut se transformer en thèmes à travailler dans l'enseignement du français. Un plus : les possibilités pour faire le pont entre les matières sont nombreuses quand les thèmes sont transculturelles et transversales.

Aidons nos élèves à élargir leur « languaculture » pour qu'ils développent leur propre « languaculture » à emporter avec eux.

Références

Agar, M. 1994. *Language Shock. Understanding the Culture of Conversation*. New York : William Morrow.

Risager, K. 2005. Languaculture as a Key Concept in Language and Culture Pedagogy I. *LED2003: Refereed Conference Proceedings of the 1st International Conference on Language, Education and Diversity*. Hamilton, New Zealand : Wilf Malcolm Institute of Educational Research, University of Waitako.

Notes

¹ « Folkeskolen » correspondant ici à l'école primaire et au collège en France

² <http://www.faellesmaal.uvm.dk/fag/Fransk/vejledning.html>